

# La nouvelle révolution informatique de Bercy a "disjoncté"

Cinq ans de travail, 80 millions d'euros d'investissement, mais toujours pas de programme Hélios. Le super-logiciel des collectivités locales, attendu en février 2005, reste coincé dans les câbles.

INVESTIR dans des systèmes informatiques - révolutionnaires - qui ne fonctionnent pas, c'est devenu une manie. Après les exploits d'Accord, le programme ultrasophistiqué de gestion budgétaire des ministères, qui aura coûté la bagatelle de 150 millions d'euros avant d'être en partie abandonné (« Le Canard », 2/7/03) ; après le démarrage rocumbolique du centre des impôts automatisé de Lille (« Le Canard », 5/1/05)... le dernier cafoillage technologique du ministère des Finances s'appelle Hélios, ce qui, comme chacun sait, veut dire « soleil » en grec...

Et Hélios, le nouveau super-logiciel du Trésor public, devait briller. Objectif : remplacer, à lui seul, à partir de février 2005, tous les vieux systèmes (une bonne quinzaine) de gestion comptable et budgétaire des communes, des conseils généraux, des conseils régionaux et des établissements publics. Paiement des dépenses et encaissement des recettes accélérés, tenue de la trésorerie et suivi de la dette simplifiés : cette grande « modernisation » était très attendue par les élus locaux...



qui l'attendent toujours ! Deux mois après son lancement officiel, Hélios reste invisible sur les écrans d'ordinateurs.

Pourtant, Bercy avait mis le pa-

quet. En 2000, le programme est annoncé en fanfare, avec un budget rondlet de 80 millions d'euros. La Direction générale de la comptabilité publique, qui pilote le projet, réquisitionne une équipe de haut vol de cinquante informaticiens et experts en comptabilité. Et le 25 octobre 2001, au terme d'un appel d'offres, elle charge la société informatique SchlumbergerSema de concevoir Hélios.

## Factures en panne

Dès 2002, de savants conférenciers du Trésor parlent vanter les mérites du logiciel du futur aux élus locaux, bluffés par tant de prouesses technologiques. Un calendrier serré leur est présenté : fin 2004, Hélios sera testé dans deux sites pilotes de la région parisienne, à Noisy-le-Grand et dans les Yvelines. Puis, entre le 1<sup>er</sup> février 2005 et la mi-2007, quelque 3 000 trésoreries (soit 170 000 comptabilités à reprendre) basculeront sur Hélios, à raison de 80 par mois. Un vrai travail d'Athénien...

Seulement voilà : l'aventure Hé-

lios s'est arrêtée dans les sites pilotes. Après des bugs à répétition, le Trésor a décidé de suspendre le déploiement de son dispositif jusqu'à nouvel ordre. « Nous ne sommes pas prêts », reconnaît, un brin dépité, Jacques Marzin, le grand patron du programme. On maîtrise 90 % des manipulations, mais certaines opérations, d'encaissement notamment, ne fonctionnent pas. »

Autant dire que les élus locaux auraient moyennement apprécié, et qu'il valait mieux reporter le projet. Un report, « jusqu'en septembre au moins », qui réjouit tellement les fonctionnaires du Trésor que le règlement des honoraires de la société SchlumbergerSema (rachetée en 2003 par le groupe Atos) a, lui aussi, été interrompu ! « Sur les 30 millions d'euros du marché, nous leur avons versé 70 %, commente Marzin. Mais le reste est bloqué. Tant que ça ne marche pas, on ne paie pas ! »

Pour promouvoir un système d'encaissement accéléré, ça ne pouvait pas mieux commencer...

**Christophe Nobili**